

## François Boddaert

### « *In virtute summum bonum ponere* » (Apparition, disparition du mot vertu dans la vie politique)

« *Tout commence en mystique et finit en politique* »  
Charles Péguy

Histoire ancienne : les membres des Comités dormaient quelques heures sur des lits de camp, dans les salles des Tuileries – pas de temps à perdre pour révolutionner la Nation !

Et ils avaient planté la guillotine sur la place.

La pesanteur du magma humain les navrait, les démagogues les ulcéraient, les agioteurs (« *les fripons* ») les horrifiaient.

Les hauts bois rouges de la *veuve* leur semblaient propices à la réflexion de leurs mandants... Aussi bien il fallait conjurer la mise en garde de Marat, dans *l'Ami du peuple* – se convaincre qu'ils n'étaient pas : « *les mandataires du peuple qui oublient leurs devoirs pour trahir leurs commettants.* »



Dans son exil de la Guyane, prochaine victime de « *la guillotine sèche* », Jacques Billaud-Varenne demande à son père les œuvres de Salluste, Cicéron, Montaigne, Locke, Montesquieu, Rousseau... qu'il veut relire. Billaud-Varenne, répudié par l'Histoire, c'est – « *le citoyen rectiligne* » !

À la tribune des Jacobins, à la tribune de la Convention, il réclame le premier la mise en accusation du roi, l'abolition de la royauté et l'instauration de la République (ni Robespierre, ni Danton, ni même Marat n'y songeaient). Il s'oppose à la guerre à outrance des Girondins ; il réorganise l'armée (avec Carnot), veille à l'approvisionnement de Paris et des grandes villes ; il établit les règles pointilleuses de la comptabilité nationale (avec Lindet), soutient l'affranchissement des esclaves (avec l'abbé Grégoire) ; il s'échine à faire cesser les guerres de l'Ouest... Mais l'historiographie ne retiendra contre lui que la mise en accusation des Girondins, celle d'Hébert et de ses Ultras, l'élimination de Danton, l'acquiescement à la Grande Terreur – le prix du sang.

C'est pourtant lui qui travaille patiemment à la chute des « *terroristes* » (on invente le mot). Et Saint-Just fustigera Billaud dans son dernier discours à la Convention, le 9 Thermidor : « *Quelqu'un cette nuit a flétri mon cœur* ». Mais « *le citoyen rectiligne* » se heurte alors au parti des « *fripons* » affairistes, qu'il dénonce : son exil est voté, celui de Barère et de Collot d'Herbois aussi – les survivants du Grand Comité partent au loin – l'Histoire les y a laissés.

Billaud (il avait raccourci son nom après l'avoir allongé !) imprimait ses libelles à peu d'exemplaires, faute d'argent pour inonder Paris de ses ardeurs polémistes. Sa femme devra vendre un à un les meubles de l'ancien avocat pour subvenir à son entretien outre-mer.

Colon malgré lui, le voilà producteur de girofles, éleveur de vaches maigres, et il lui faudra emprunter pour acquérir un petit lopin par quoi survivre. L'un de ses rares visiteurs le qualifiera de « *nouvel Aristide* » – hommage au stratège et réformateur athénien qui, pour récompense de son intégrité et de sa rigueur, fut frappé d'ostracisme. Billaud refusera l'amnistie consulaire : pouvait-il l'accepter d'un usurpateur ? Il s'installera quelques semaines à New York, « *grande et belle ville* » dont il finira par fuir la vulgarité trop commerçante... Et c'est à Haïti, première république noire, qu'il viendra mourir, le 13 juin 1819.

Billaud-Varenne attendait (il attend toujours) que le peuple lointain reconnaisse ses mérites, que ses représentants le sauvent d'une injuste *damnatio memoriae* ; il avait médité Plutarque et Tacite, et connaissait la liste des Romains (Néron, Marc Antoine, Caligula...) marqués au fer de l'indignité majeure – le châtement suprême.



Les agents des Comités révolutionnaires étaient nourris de Montesquieu et de Rousseau. *L'Esprit des lois*, *L'Émile* et *Julie ou La Nouvelle Héloïse* avaient affermi leur croyance dans la justice sociale et, par-dessus tout dans la *vertu*. Ils avaient lu Cicéron : « *Placer dans la vertu le bien suprême* » (*De l'amitié*). Sparte leur semblait une nouvelle Athènes ! Cette Athènes où, à l'aube de la pensée occidentale, Socrate s'entretient avec Ménon de la vertu – son essence, sa définition, sa transmission, au terme d'un dialogue aussi riche de contre-pieds que d'impossible résolution, la question ne se résolvant que dans l'énumération de synonymes (justice, courage, tempérance, sagesse – à quoi Platon ajoutera la grandeur d'âme dans *La République*) : « *Nous cherchions la vertu et nous en avons découvert une multiplicité...* ». Et la conclusion du débat est assez claire : la vertu ne s'apprend pas, elle n'est pas une science, et donc ne s'enseigne pas ; pour preuve, Thémistocle ni Périclès, incarnations de la vertu grecque, ne purent la transmettre à leurs fils. Mais au fil du dialogue, un bref échange apporte une lumière singulière relativement à l'enjeu de 1789 (et d'aujourd'hui) :

Socrate : Mais si nous sommes bons, nous sommes utiles. Car toutes les choses bonnes sont utiles, non ?

Ménon : Si.

Socrate : La vertu aussi est donc utile ?

Ménon : Nécessairement d'après ce que nous venons d'admettre.

S'ensuit un échange qui dévie de l'utilité vers la bonté, et de là vers la sagesse : « *Cette vertu, grâce à laquelle les hommes gouvernent bien leurs maisons et leurs cités, honorent leurs parents, savent recevoir leurs concitoyens et les étrangers, et prendre congé d'eux conformément aux devoirs d'un homme de bien.* »

Mais Démosthène, déjà, honorant la mémoire des soldats morts à Chéronée, assurait que « *La sagesse est le principe de toute vertu, le courage en est la perfection...* »



Cette vertu qui hante les discours des tribunes, elle est, pour Robespierre : « *l'amour de la Patrie et de ses lois* » – leitmotiv pris à Montesquieu et remalaxé : « *Ce que j'appelle la vertu dans la république est l'amour de la patrie, c'est-à-dire de l'égalité.* » (*L'esprit des lois*). Et lorsque Saint-Just veut prononcer contre le roi, au cours du procès, il dénonce le crime irrémissible : « *Louis outrageait la vertu.* »

Calamiteux été 93 ; la Nation est encerclée au Nord, au Sud, à l'Est ; l'Ouest bouillonne ; Le Peletier de Saint-Fargeau et Marat ont été assassinés, la *Loi du Maximum* et la *Levée en masse* créent des troubles. *Que faire ?* songent nos anté-léninistes ? La réponse, ils la trouvent encore chez Rousseau : « *Ne savez-vous pas que la vertu est un état de guerre et que, pour y vivre, on a toujours quelque combat à rendre contre soi ?* » (*Julie ou La Nouvelle Héloïse*). Passé le décret de « *La Patrie en danger* » et son état de guerre permanent, les conventionnels plient l'échine (un temps) sous la férule de Robespierre – c'est l'ordre révolutionnaire : « *La vertu sans laquelle la terreur est funeste, la terreur sans laquelle la vertu est impuissante* ».

Mais, aussi bien, Danton avait sa propre définition, qu'un soir il jette à L'Incorruptible empoigné au collet : « *Qu'est-ce que ta vertu ? Il n'y a pas de vertu plus solide que celle que je déploie toutes les nuits avec ma femme...* »



C'est l'oriflamme de la Révolution, et comme la muscade dans la *Satire III* de Boileau : « *On en a mis partout !* ». Du courage à la probité, de la droiture à la décence, de l'honnêteté à sagesse, de la tempérance à l'intégrité, *vertu* est un mot-tronc que ses branches, à la fin, cachent et recouvrent. Cette mère-porteuse de toutes les qualités morales, physiques et intellectuelles, est finalement introuvable parce qu'indéfinissable à force d'homonymie et même de polysémie : l'empan qui sépare l'idée que s'en fait Robespierre et la réplique que lui décoche Danton le dit.

« *Ô vertu, science sublime des âmes simples* » (*Discours sur les sciences et les arts*) – ceux des Comités s'attachèrent à prescrire l'apophtegme de Rousseau pour régénérer l'homme excessivement socialisé, englué dans la mélasse des médiocrités dont la société se nourrit et qu'elle perpétue en les câlinant. Le chemin de la vraie vie, l'accord entre l'homme naturel et son destin social vertueux, ne peut qu'être celui de la pureté des mœurs (est-il possible !). Ce qu'assène Robespierre (encore) dans son discours du 25 décembre 93 (5 nivôse an II) : « *Les vertus sont simples, modestes, pauvres, souvent ignorantes, quelques fois grossières ; elles sont l'apanage des malheureux et le patrimoine du peuple* ». Derrière les attributs et les épithètes, qu'est-ce à dire ?

Hobbes, dans son *Léviathan*, rôde aussi autour de la vertu, mais, prudemment, il s'en tient aux « *vertus intellectuelles* », autrement nommées « *bonne intelligence* », « *vivacité de l'imagination* », « *discernement* » – les bonnes fées garantes de l'équilibre entre les aspirations du corps social et du monstre-État (heureusement périssable !). La

Convention (ses lois, ses décrets, ses excès) marchait au pas de charge vers la rénovation du vieux monde, quand il lui eût fallu le retrait de la sagesse, et l'impossible moment de la réflexion pour méditer *Le Léviathan* et ce conseil de Rousseau : « *rentrer en soi-même et écouter la voix de sa conscience dans le silence des passions* » (*Discours sur les arts et les sciences*).



Les hommes de 93 ne parlaient pas de morale (c'est la muscade contemporaine, et ce grand mot est devenu si petit !) parce qu'elle appartenait à la sphère philosophique, historique et religieuse, et que l'urgence de vivre l'histoire en la faisant laissait peu de temps à la réflexion. Pour eux (supposons-le) la vertu était la morale en action, le geste révolutionnaire la prochaine nourriture des moralistes à venir ; Hegel n'est pas loin, qui contempera sous la redingote grise de Napoléon « *l'Âme du monde sur un cheval...* ». Les conventionnels estimèrent qu'à l'occasion la vertu devait avoir un sens tranchant. Planter la guillotine sur la place était, à la fin, un acte *lexicographique* ! Par la lunette passa souvent le cou des compromissions, des lâchetés, des prévarications, des *friponneries* – et le couperet annulait les antonymes... Ils y passèrent aussi leurs propres têtes (et les idées fortes que contenaient ses têtes), avec un courage et une détermination pour le coup *vertueux*, songeant peut-être une dernière fois à Rousseau : « *Ce mot de vertu n'est-il pour vous qu'un vain nom, et serez-vous vertueux quand il n'en coûtera rien de l'être ?* » (*Julie ou La Nouvelle Héloïse*).



Le *monstre-État* que dit Hobbes, nous y sommes ; et avec sa tyrannique impotence (qui est celle de la massification), le mot *vertu* a disparu. Le discours politique contemporain mâche et remâche « *la morale* » (la *moraline* de Nietzsche), « *le droit des gens* » (des culs-de-jatte, des fœtus, des chiens et de leurs puces), la liberté de chacun *contre* les devoirs de tous pour tous, la satisfaction du moindre désir au prix de la perte du sens commun (ou de l'esprit public). Les héros de la chose publique s'ébrouent maintenant dans les Sofitel, font reluire leurs chaussures dans les palais du pouvoir, votent les impôts en oubliant d'acquitter les leurs (« *Louis outrageait la vertu* » dénonçait donc Saint-Just)... Où sont la force d'âme et la probité dans toutes ces familiarités d'infimes marquis ? Où sont les soucis de la philosophie, de l'histoire et (même) de l'éthique religieuse qui hantèrent le Siècle des Lumières, dans la seule préoccupation de la saisie du pouvoir, envisagé comme une obsédante et bréhaigine machine célibataire à recycler l'ego ?

On cherche de nouveaux Billaud-Varenne, le « *citoyen rectiligne* », d'autres Incorruptibles (et pourquoi pas des Cromwell puritains) pour qui le service de l'État est avant toute chose une attention à l'autre – tant il est patent qu'à force d'opposer vertu publique et vertus privées, celles-ci ont fini par dévorer jusqu'à l'idée que le XVIII<sup>e</sup> siècle s'était forgé de la première ! Passé Thermidor, la Guillotine n'a plus guère servi qu'à expédier des affaires courantes (une vengeance sociale, dira Foucault), et le XIX<sup>e</sup> siècle, lâchant la proie de l'exemplarité politique pour l'ombre de la justice pénale,

abandonnera vite les principes de 1789 – la vertu donc – pour baigner dans le fleuve des idéologies partisans.

Et de l'émotivité romantique jusqu'au phantasme de la consommation (tout ça mijotant dans la soupe de la psychanalyse pour tous), le grand moi (du sur au sous) contemporain semble incapable de penser à présent l'idée même de la société comme champ de la convivialité (faut-il aussi parler de *dignité* ?). Mais Nietzsche nous avait prévenu : « *Nous ne sommes plus en pierre de taille ; c'est une vérité qu'il est temps d'énoncer* » (*Le Gai Savoir*). Et Saint-Just, dans ses écrits posthumes : « *Malheur à ceux qui vivent dans un temps où la vertu baisse les yeux...* ».

François Boddaert est né en 1951. Fondateur et responsable des éditions *Obsidiane*. Il a publié des poèmes (entre autres : *Vain tombeau du goût français*, La Dragonne, 2001 ; *Consolation, délire d'Europe*, La Dragonne, 2004 ; *Bataille*, Tarabuste, 2015), des essais, des romans (*Dans la Ville ceinte*, Le Temps qu'il Fait, 2012) et des pamphlets (récemment : *Éloge de la provocation dans les lettres*, avec Olivier Apert, Obsidiane, 2013).